



Prédication d'ouverture

Évêque Mark MacDonald, Église anglicane du Canada

Ésaïe 6,1-4 & Jean 3,16-21

Ces deux passages font partie des plus familiers de l'Écriture. C'est en partie pour cela que je les ai choisis. Mais ils ont aussi un point commun: dans leur version en ojibwé, une langue autochtone d'Amérique du Nord, ils emploient tous les deux le mot «aki» – A, K, I – un terme qui, littéralement, signifie «le pays».

Ainsi, en Ésaïe: Saint, Saint, Saint, le Seigneur de l'Univers, sa gloire remplit tout l'«aki»...

Et, en Jean: Dieu, en effet, a tant aimé l'«aki» qu'il a donné son Fils, son unique...

J'ai été frappé par cet usage. Ici, la signification de «aki» ne se limite pas au territoire ni à un terrain. Ce mot est tout à fait différent des notions abstraites que sont la terre ou le monde, comme nous utilisons les termes «terre» et «monde». Aki évoque l'ensemble des forces de la vie, des créatures et des relations qui, dans un espace, donnent la vie, y compris l'eau. On pourrait peut-être parler d'«écosphère».

Ainsi, en Ésaïe: Saint, Saint, Saint, le Seigneur de l'Univers, sa gloire remplit toutes les relations sur la terre et l'eau qui donnent la vie...

Et, en Jean: Dieu, en effet, a tant aimé les relations sur la terre et l'eau qu'il a donné son Fils, son unique...

Notez bien que je ne parle pas de cela pour faire l'éloge de la langue ojibwé mais pour mettre en lumière quelque chose d'important dans l'Écriture. En fait, je pense que l'emploi du mot «aki» nous rapproche du texte dans ses langues originales. Mais en l'associant à un texte comme celui de Romains 8,18-27, on peut voir un aspect du pouvoir et de l'amour de Dieu qui se manifestent dans et par les diverses dynamiques de vie que nous traversons ici, dans cette écosphère de la vie et de l'amour de Dieu.

Ainsi, le dessein de Dieu en Christ se révèle dans l'histoire ET dans la création. Je préférerais ne pas établir de distinction entre histoire et création, mais les cases que notre pensée et notre langue créent nous amènent souvent à dire et employer des mots qui n'expriment qu'approximativement, avec une certaine distance, la réalité multiple de la gloire de Dieu.

La vie, la mort, la résurrection et le retour promis de la Parole vivante de Dieu déferlent à travers l'histoire et la création vers l'horizon envisagé par Dieu, qui dépasse l'imagination humaine. Dans cet horizon, la création n'est pas le cadavre d'un monde décrépi mais le terreau d'une création nouvelle.

C'est le déferlement de la Parole vivante par la création et l'histoire qui nous appelle à participer. C'est cette création nouvelle liée à la terre que nous sommes appelés à servir. Rien ne se rapproche de la fidélité à laquelle nous – tous ensemble – sommes appelés. Le contexte de notre Pèlerinage de justice et de paix, son horizon, est l'«aki».